

**MAIS OÙ EST PASSÉ L'AGENT
00077 ?**

**UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR LA
JEUNESSE**

DE JEAN-PIERRE DURU

jpguru@club-internet.fr

(35 pages)

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

« OÙ EST L'AGENT 00077 ? »

Comédie d'espionnage intergalactique. L'agent secret 00077 a mystérieusement disparu lors d'une mission importante sur l'astéroïde Zoudagol. L'agent secret X 45, dit le commodore, part à sa recherche. Dans cette aventure il pénètre dans un monde fou, fou, fou peuplé de personnages loufoques et farfelus ressemblant cependant à bien des égards à des terriens. Le commodore réussira-t-il dans sa mission et surmontera-t-il les péripéties qu'il rencontre ? C'est ce que vous découvrirez dans cette comédie pleine d'aventure, d'humour et de fantaisie.

(Cette comédie est destinée plutôt à des comédien(nes) pré-ados ou adolescents)

Distribution modulable maximale : 13 filles et 14 garçons

(La distribution relève des choix du metteur en scène et des jeunes constituant sa classe ou son atelier théâtre, possibilité de jouer plusieurs rôles et/ou de doubler le rôle principal)

PERSONNAGES : par ordre d'entrée en scène

Le patron des services secrets : 1 H

Le commodore : 1 H

L'informatrice : 1 F

L'hôtelière : 1 F

Le chanteur d'apéro : 1 H

Les danseuses : 2 F

La journaliste : 1 F

La chargée de communication : 1 F

Le banquier : 1 H

Lola, son assistante : 1 F

Les 3 Beurks : 3 H

Le flic spiderman : 1 H

Le flic indien : 1 H

Le garagiste : 1 H

L'assureur : 1 F

La grande prêtresse : 1 F

Vesta : 1 F

L'abbé Cédaira : 1 H

Le général Boum : 1 H

La sergente major Plume : 1 F

La doctoresse : 1 F

Son assistante : 1 F

Franck Einstein : 1 H

Le Princident : 1 H

Le bouffon : 1
2 infirmiers

SCÈNE I

Le patron des services secrets, le commodore.

(Le patron des services secrets tourne en rond préoccupé. Sonnerie genre musique militaire)

Le patron : Entrez !

(Entrée du commodore)

Le commodore : *(se met au garde à vous)*. A vos ordres !

Le patron : Repos, Commodore. Repos ! Commodore X 45 je vous ai fait venir pour vous confier une nouvelle mission interplanétaire... que vous êtes obligé d'accepter.

Le commodore : Et pourquoi ?

Le patron : *(commençant à s'échauffer)* Pourquoi ? Vous avez la mémoire courte, Commodore. Lors de votre dernière mission vous deviez récupérer le trésor de la famille Nibelungen placé à la banque de Pétaouchnok. Vous êtes arrivé trop tard et la banque a sauté sans qu'on retrouve le moindre kopeck.

Le commodore : Ce n'est pas de ma faute, patron, vous le savez bien. C'est juste une question de timing. Je me suis fié à l'horaire de Greenwich, alors que sur la planète Pétaouchnok ils se réfèrent à l'horaire des marées. Et quand je suis arrivé pour désamorcer la bombe qu'avaient placée nos ennemis jurés : le Clan des sept nains, il était trop tard.

Le patron : *(l'interrompant)* Passons. Vous deviez aussi sauver la princesse Gorgonzola des griffes de notre ennemi interplanétaire Smurf le Maudit et finalement elle a été obligée de l'épouser.

Le commodore : Peut-être étaient-ils amoureux et nous ne le savions pas...

Le patron : Vous n'avez **aucune** excuse. Donc cette fois vous devez accepter la mission que je vous propose et vous devez la **ré-u-ssir** !

Le commodore : Mais...je devais partir en vacances...

Le patron : Il n'en est pas question, Commodore. Vous passerez vos vacances sur l'astéroïde Zoudagol.

Le commodore : L'astéroïde Zoudagol ? Qu'est ce que c'est que ce bled paumé dans le trou de l'univers ?

Le patron : Ne plaisantez pas, Commodore. D'après nos indicateurs sur place, nous pensons que la Princidence de cet astéroïde s'est fixé pour objectif de détruire notre chère planète bleue...

Le commodore : La **prin-ci-dence** qu'est ce que c'est que cette nouvelle invention ?

Le patron : Cet astéroïde est une république donc elle devrait avoir un président, mais elle est dirigée depuis peu par un inconnu de nos services qui se déclare prince. D'où la **princidence**.

Le commodore : Un prince président, c'est nouveau. Très bien, j'ai compris, je dois reporter mes congés. Mais je demanderai une semaine supplémentaire.

Le patron : (*s'exclamant énérvé*) Ça suffit !

Le commodore : OK, calmez-vous, patron. Quelle est ma mission ?

Le patron : Notre agent, triple zéro soixante dix sept, qui était en mission sur Zoudagol a disparu. Vous devez absolument le retrouver, car il détient des informations importantes sur les nouvelles armes de destruction massive que devrait détenir la Princidence de l'astéroïde. Par ailleurs nous souhaiterions savoir qui est réellement ce Princident.

Commodore, je vous confie une mission délicate et risquée, mais, je dois vous le dire solennellement : « Il s'agit de l'avenir de notre humanité ! »

Sachez que si vous rencontrez des obstacles pour mener à bien votre tâche ne craignez pas d'utiliser tous les moyens d'action pour montrer à ces aliens retardataires que **seule** notre civilisation est capable de leur apporter une meilleure vie matérielle et un bonheur financier sans nuages. Vous m'avez compris ?

Le commodore : Est ce à dire que je peux faire appel à ma force de dissuasion et que j'ai le droit de faire peur aux petits enfants, de brûler des villages, voire de zigouiller ceux qui me déplaisent ?

Le patron : (*faisant un geste vague*) Faites comme bon vous semble, mais réussissez cette mission sinon...pas de vacances.

Le commodore : A vos ordres, patron. (*Sortie du patron*) (*pour lui-même*) Les habitants de Zoudagol m'ont fait rater mes vacances, mais je compte bien me rattraper et ils vont avoir affaire à moi tous ces ploucs. Je vais prendre ma fusée privée et direction Zoudagol.

NOIR

(*Musique de film style Star Wars*)

Voix off : Après quelques instants spatio-temporels...

SCÈNE II

(*Entrée de l'informatrice, puis du commodore avec un casque de cosmonaute*)

Le commodore : (*Il enlève son casque de cosmonaute*) J'ai oublié de demander au patron à quoi ressemblaient les habitats de Zoudagol.

L'informatrice : (*arrivant derrière le commodore*) Bonjour, Commodore. Avez-vous fait bon voyage ?

Le commodore : *(Il enlève son casque de cosmonaute)* Après deux années lumière et quelques mille et une nuits parcourues en quarante huit heures terriennes je m'estime heureux de ne ressentir qu'une simple migraine. Vous êtes ...terrienne ?

L'informatrice : Non, je suis de Zoudagol. Vous pensiez que les Zoudagolais avaient quatre bras, six jambes ou des tentacules et étaient verts de peau ?

Le commodore : *(se récriant)* Non, non, pas du tout.

L'informatrice : Vous venez d'atterrir comme prévu dans la zone Quarz trente quatre. Je suis votre informatrice. Je travaille en relation étroite avec vos services de renseignements.

Le commodore : *(regardant l'informatrice)* Ma foi, elle est plutôt jolie la Zoudagol girl.

L'informatrice : Pas de galanterie, ni de baratin, s'il vous plaît. N'oubliez pas que vous avez une mission d'importance à remplir.

Le commodore : Je n'ai pas oublié. *(en a parte pour lui-même)* Mais si on ne peut plus draguer les filles en mission, ce n'est pas la peine d'être agent secret.

L'informatrice : Il faut d'abord que je vous recode.

Le commodore : Comment ça ?

L'informatrice : Vous parlez terrien, **moi**, je vous comprends, mais ici nous parlons l'engliche zlavopathèque. Pour vous faire comprendre vous devrez vous exprimer dans notre langue.

Le commodore : Pourtant, dans toutes les aventures que j'ai vécues jusqu'alors tout le monde parlait **ma** langue. *(à la fois charmeur et prétentieux)* Vous ne m'avez jamais vu au cinéma, beauté ?

L'informatrice : *(fermement)* Ici, on parle **l'engliche zlavopathèque**. *(Elle lui donne une brosse à dents et un verre à dents avec de l'eau)* Tenez, passez ceci sur vos dents et votre langue, puis vous vous gargariserez et vous pourrez parler notre langue.

Le commodore : Mais c'est une brosse à dents !

L'informatrice : Non, c'est un recodeur très perfectionné.

(Le commodore se brosse les dents et se gargarise, puis demande à l'informatrice)

Le commodore : Et alors maintenant ?

L'informatrice : *(s'exclamant)* Ça y est, vous parlez l'engliche zlavopathèque.

Le commodore : C'est inouï. Je ne vois aucune différence. *(sur un ton fataliste)* Mais, si vous le dites...

L'informatrice : D'après mes renseignements l'agent triple zéro soixante dix-sept s'est rendu dans différents endroits dont l'adresse se trouve dans cet appareil. *(Elle tend au commodore un portable)* En interrogeant discrètement les personnes que vous rencontrerez dans ces

lieux, vous pourrez peut-être savoir qui a pu le capturer ... voire le faire disparaître.

Le commodore : Je connais mon métier et sachez que je le vengerai. Je suis venu pour ça.

L'informatrice : Il faut néanmoins procéder avec prudence, car la police du Princident est partout et vous pourriez vous aussi ...disparaître.

Le commodore : (*fiérot*) Ne craignez rien, je me suis toujours sorti indemne de toutes mes aventures intergalactiques. (*Regardant sur le portable*) Je vois qu'il y a d'abord l'adresse d'un hôtel. Je suppose que triple zéro soixante dix sept le fréquentait régulièrement durant ses missions ici. (*à l'informatrice*) Et si nous nous rendions à cet hôtel tous les deux ?

L'informatrice : Vous devez y aller **seul**, car il ne faut pas que l'on sache que je travaille pour vous, sinon ma vie serait en danger.

Le commodore : Vous croyez ? Pourtant dans la plupart de mes aventures je me rendais toujours à l'hôtel en charmante compagnie.

L'informatrice : Eh bien, pas cette fois.

Le commodore : Ça va, j'ai compris, j'irai seul sans escorte-girl. On peut dire que cette aventure commence mal. (*Il sort*)

L'informatrice : Bonne chance. (*Elle parle dans un micro*) Allo ? Oui, il est arrivé. Qu'est ce que je fais ? (*Un temps*) D'accord. (*Elle sort*)

SCÈNE III

Éventuellement un panneau ou une projection sur écran : **Hôtel des Voyageurs de l'espace**

L'hôtelière et le commodore

Le commodore : Bonjour, Madame, je désirerais ...

L'hôtelière : (*l'interrompant*) Une chambre, je suppose. Je vois que vous êtes un original, vous. Vous entrez dans un hôtel et vous demandez une chambre et je suppose que ce serait peut-être pour... y dormir.

Le commodore : Eh bien...

L'hôtelière : De plus en plus original, Monsieur désire une chambre pour... dormir.

Le commodore : Pourquoi ? Ici on ne peut pas dormir dans vos chambres ?

L'hôtelière : Monsieur fait de l'humour. Bien sûr qu'on dort dans nos chambres et que même, Monsieur, on y dort le mieux possible. Alors, d'après ce que je comprends, vous voulez une chambre. Bien. Il me reste la chambre treize bis.

Le commodore : Pourquoi la chambre treize **bis** ?

L'hôtelière : Parce que la chambre 13 est fermée pour cause de travaux. Ah, j'ai aussi la WX5456.

Le commodore : La WX5456 ? Mais ce n'est pas un numéro de chambre.

L'hôtelière : C'est son numéro de code pour l'ouvrir. En fait c'est la chambre douze ter.

Le commodore : Parce que les chambres douze et douze bis sont en travaux.

L'hôtelière : Pas du tout c'est parce que les chambres douze et douze bis sont **o-ccu-pées**. Remplissez la fiche de l'hôtel : nom, prénom, surnom, pseudo, mot de passe, numéro de carte verte pour les étrangers, votre galaxie d'origine et le code postal de votre planète. Voici le règlement. Lisez-le avec moi et tâchez de l'apprendre par cœur.

Premier article : Pas de boogie woogie après vos prières du soir.

Compris ?

Le commodore : Compris. Pas de boogie woogie. Pas de boogie woogie.

L'hôtelière : Secundo : j'enfile mes chaussons quand je rentre dans ma chambre pour ne pas déranger le voisinage. Vous avez des chaussons ?

Le commodore : Non, je ne pensais pas que ...

L'hôtelière : Heureusement que la direction de l'hôtel pense à tout. Une paire de chaussons ne vous en coûtera que cent trois mille milles.

Le commodore : Cent trois milles mille de quoi ?

L'hôtelière : Cent trois milles de milles. Vous ne savez pas que le mille est la monnaie de notre astéroïde ?

Le commodore : Non, c'est la première fois que je viens passer mes vacances ici.

L'hôtelière : Poursuivons : tertio : j'évite de dépenser de l'eau inutilement. Sinon l'eau sera coupée.

Le commodore : La capacité d'eau est limitée ?

L'hôtelière : Evidemment, pour éviter le gaspillage. Vous avez droit à un verre d'eau pour vous laver les dents et à un demi-lavabo pour vos ablutions matinales. Vous verrez il y a une ligne rouge à ne pas dépasser à l'intérieur de votre lavabo.

Le commodore : Il n'y a pas de douche ?

L'hôtelière : Vous voulez rire ? C'est bien trop coûteux. C'est du gaspillage d'oxygène et d'hydrogène superflu.

Le commodore : (*lisant*) Quarto : (*s'étonnant*) extinction des feux à **neuf heures du soir** ?!

L'hôtelière : Tout à fait. Gare à vous si vous allumez votre lampe de chevet après neuf heures et la cachez sous les draps pour lire. Nous avons un système d'alerte pour repérer les fraudeurs et nous ferons aussitôt appel aux chasseurs de gaspi qui viendront vous arrêter.

Quinto : Je n'oublie pas de faire mon lit avant de partir et de donner un coup de balai dans ma chambre.

Le commodore : Mais... c'est un hôtel ici.

L'hôtelière : Et alors ? Vous ne croyez tout de même pas que je vais m'amuser à faire le lit des clients et leur ménage ? La chambre vous coûtera 5674 mille milles.

Le commodore : Quoi ? Mais ce doit être un prix exorbitant.

L'hôtelière : Pas tant que ça. Ce sont surtout les **taxes** qui font grimper les prix.

Le commodore : Les taxes ?

L'hôtelière : Eh oui, nous devons payer la taxe sur les frais généraux et la taxe sur les frais secondaires.

Le commodore : Quels frais secondaires ?

L'hôtelière : La taxe sur le savon de toilette. Il est importé de Marseille, planète Terre, et il faut payer le transport. La taxe sur le papier hygiénique, car c'est du papier de **soie**, Monsieur, et c'est considéré comme produit de luxe. La taxe sur les confitures de groseilles du petit déjeuner, car c'est un produit rare ici. La taxe sur les taxes et la taxe sur la taxe sur les taxes.

Le commodore : En fait, Madame, *(Il sort une photo de sa poche)* je suis venu pour savoir si vous reconnaissiez cette personne qui a dû séjourner dans cet hôtel il y a quelque temps. Est-ce que son visage vous dit quelque chose ?

L'hôtelière : *(regardant la photo et semblant le reconnaître)* Mais c'est... *(s'interrompant)* Non, ça ne me dit rien. Vous savez, je vois tellement de visages avec tous ces nez au milieu de la figure, tous ces yeux en face des trous et toutes ces bouches pleines de dents, au bout du compte tout le monde finit par se ressembler. Allez donc voir au bar à côté, peut-être que le barman sera plus physionomiste que moi. *(Elle fait semblant de sortir et reste dans un coin de la scène)*

Le commodore : *(pour lui-même en regardant sur son portable)* Je constate en effet qu'il se rendait souvent au bar. C'est là qu'un agent secret peut obtenir des informations importantes... et se rafraîchir la glotte. Car être agent secret ça donne soif. Allons-y. *(Il sort)*

L'hôtelière : *(Elle parle dans un mini microphone)* Allo, les renseignements ? Je vous appelle pour vous apporter un renseignement. J'ai eu la visite d'un drôle de fouineur. *(Un temps)* Ah, vous êtes déjà informé. *(Un temps)* Bien... Je fais le nécessaire. *(Elle sort)*

Si vous souhaitez connaître la suite de cette pièce écrivez moi à : jpduro@club-internet.fr